

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 54 (1925)
Heft: 14

Rubrik: Rédaction pour le cours supérieur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉDACTION POUR LE COURS SUPÉRIEUR

La vigne

Du sommet du coteau bien exposé au soleil, on découvrait le canton de Fribourg dans sa presque totalité. Mais ce n'était point le paysage que considérait Madame Noyer : « La voilà, cette vigne que tu aimes à peu près autant que ta femme et tes enfants », fit-elle, en souriant, à son mari.

— Pas tout à fait, répliqua M. Noyer, mais elle m'a coûté assez de peine pour que je l'aime.

Il jeta un coup d'œil satisfait sur les ceps tordus, sur les sarments fixés par une solide paille aux échelas. Le vigneron avait coupé sa vigne à environ un mètre du sol. La sève suintait des blessures en gouttelettes limpides. Des bourgeons, sortaient déjà les feuilles tendres et cotonneuses.

— J'ai été bien récompensé de mes peines, ajouta-t-il après un instant de silence, car ma vigne et moi nous nous sommes améliorés en même temps. Aujourd'hui, elle est une bonne vigne, et moi, j'espère, un brave homme, travailleur et courageux.

Jacques et Suzanne fixaient sur leur père des yeux interrogateurs.

— Oui, j'ai dû peiner pour transformer en vigne ce terrain plein de cailloux, jugé inculte par mes prédécesseurs. Je l'ai nettoyé ; je l'ai abondamment fumé ; j'y ai mis en terre des bouts de sarments de bon plant. La culture de la vigne exige des soins incessants. Il la faut tailler, effeuiller, sarcler. Il faut combattre les maladies par le sulfatage. J'ai dû veiller sur mon bien sans négligence. Encore la gelée ou la grêle viennent-elles parfois m'abîmer ma récolte. L'automne venu, vous m'aidez à cueillir les grappes, à les porter au pressoir, à les écraser. Je dois surveiller le moût qui fermente, transvaser le vin nouveau. Dieu merci, mes récoltes sont suffisantes et mon vin n'est pas mauvais ; il est au moins naturel.

J'ai acquis à soigner ma vigne le courage, la patience, la persévérance et la prévoyance ; ce sont de précieuses qualités.

— N'y a-t-il pas des pays où la vigne pousse toute seule ? demanda Jacques.

— Oui, répondit M. Noyer, dans le pays de Cocagne. Des rivières de vin y prennent naissance dans des vignes en pain d'épice ; les marrons y tombent tout rôtis des arbres, en hiver, et les pêcheurs pêchent dans les lacs des poissons frits. Les écoliers y apprennent leur alphabet en mangeant des gaufres en forme de lettres.

Tout le monde rit et Jacques aussi.

Respecter l'enfant qu'on éduque ; respecter l'intelligence qu'on a la mission d'éclairer ; respecter le vouloir sans le briser, ni le mater, ni l'amollir ; ne pas s'imposer avec ses préjugés, comme s'ils étaient la mesure des choses ; avec ses routines, comme si la paresse n'y entraînait pas ; avec ses goûts personnels, comme si nous étions les maîtres du monde ; ce dépouillement est terrible, il racle jusqu'au fond de notre égoïsme et bien des missionnaires peut-être sont morts, en terre étrangère, sans avoir compris que pour avoir méconnu ces grands devoirs, leur apostolat, comme le figuier desséché, était flétri dans sa racine.

PIERRE CHARLES, S. J.